Remèdes et médicaments au début du xx^e siècle

L'apport d'un dépotoir de la métropole lyonnaise

Remedies and medicines in the early 20th century. The contribution of a dump of the Lyon metropolis

Remedios y medicamentos a principios del siglo XX. El aporte del vertedero de la metrópolis lionesa

Stéphane Brouillaud et Alban Horry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/2267>

DOI : 10.4000/archeopages.2267

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 72-79

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Stéphane Brouillaud et Alban Horry, « Remèdes et médicaments au début du xx^e siècle », *Archéopages* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/2267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.2267>

Remèdes et médicaments au début du xx^e siècle

L'apport d'un dépotoir de la métropole lyonnaise

Stéphane Brouillaud *Inrap*

Alban Horry *Inrap, UMR 7041 « Arscan »*

72

Les morceaux choisis d'un dépotoir

Une fouille archéologique préventive menée à Vénissieux (Rhône)¹ a permis d'étudier un grand fossé faisant partie intégrante d'un système militaire et défensif mis en place autour de Lyon à la fin du xix^e siècle (Horry *et al.*, 2016). Le fossé est abandonné à la fin du premier quart du xx^e siècle à la suite d'un projet de réalisation du boulevard périphérique de Lyon ; une partie de son comblement a été réalisée à l'aide de déchets divers. Ce secteur, d'une superficie de 400 m² environ, correspond à une zone de rejets collective de type décharge publique [ill. 1] avec, en grande partie, des déchets domestiques : céramiques, verres, vaisselles en fer émaillé et coquilles d'huîtres. Le tri sélectif des déchets appliqué à cette structure est en lien avec les méthodes préconisées par les « hygiénistes » et mises en œuvre dès la fin du xix^e siècle à Lyon. Un échantillon représentatif a été prélevé au moment de l'opération archéologique : plus de 35 000 restes de céramiques et 3 600 restes d'objets en verre, dont la chronologie est comprise entre 1850 et 1930. Cet ensemble, sans précédent dans la région Rhône-Alpes, constitue un référentiel significatif pour la connaissance de la culture matérielle régionale à la période contemporaine. La variété des produits, tant régionaux que d'importation, et les divers emballages découverts illustrent de très nombreux aspects commerciaux, artistiques et économiques. Une part non négligeable de ces objets nous renseigne sur les produits destinés aux soins médicaux domestiques et constitue par ailleurs un bel instantané des habitudes de vente et de consommation à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle. Les milliers de contenants rejetés sont assez souvent en céramique, faïence fine ou porcelaine, mais c'est surtout le flaconnage

et les bouteilles en verre qui contribuent à la vente des préparations de pharmacie ou des produits dérivés. Le verre s'impose d'ailleurs au xix^e siècle face à la faïence car il pouvait être stérilisé. Le lot découvert à Vénissieux met aussi l'accent sur la naissance et l'importance de l'industrie pharmaceutique et biologique à Lyon qui s'impose, déjà à cette époque, comme un grand centre de production (Drevon, Véchambre, 1993) et qui n'aura de cesse de se développer tout au long du xx^e siècle.

Des milliers de flacons, de bouteilles et de pots, témoins de l'automédication

Les très nombreux éléments découverts dans le dépotoir nous renseignent sur les habitudes de soins portés au corps et sur l'automédication. Les milliers d'objets d'argile et de verre [ill. 2] témoignent de l'importance des « médicaments » présents dans le foyer domestique. En effet, ces rejets livrent des informations précieuses et diverses sur les commerces lyonnais et les « remèdes » consommés. Des produits, dont la présence paraîtrait aujourd'hui incongrue dans les pharmacies, sont alors vendus en masse à la population en raison de soi-disant vertus fortifiantes. L'abondance de flacons d'élixirs, de sirops, d'alcools ou d'eaux de source à vocation thérapeutique, illustre parfaitement les habitudes de médication à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle. Les pharmacies vendent alors des produits d'une très grande diversité qui font écho au « matraquage publicitaire vantant les mérites de produits censés apporter santé et bien-être » (Lalouette, 2013, p. 195). Il suffit de consulter les pages de *l'Almanach Vermot* ou de la presse quotidienne pour découvrir la profusion de réclames sur tel sirop ou telles pilules. La publicité

1. Fouille du « Site du Puisoz » en 2015 sous la direction d'A. Horry, Inrap.

1. Les 12 000 m³ de déchets lyonnais rejetés dans cette décharge contenaient des centaines d'objets en lien avec les comportements sanitaires domestiques. Des flacons d'élixirs ou des petits pots à onguents se retrouvent mêlés aux vaisselles du quotidien ou aux emballages alimentaires divers. Rejetés dans un secteur assez éloigné du centre urbain, ils témoignent de l'application de normes d'hygiène publique. Lyon se démarquera d'ailleurs bien avant Paris comme ville pionnière du ramassage des détritux dans le courant des années 1870.

2. Des centaines de flacons en verre découverts dans le dépotoir, on isolera quelques individus illustrant toute la diversité des remèdes et des potions consommés à Lyon au tout début du xx^e siècle : la Gastro-Sodine censée soigner la gastrite, l'entérite, l'hépatite et curieusement la dermatose ; le Sirop Souverain Ch. Pivot dépuratif et purgatif ; le pectoral L. Richelet pour la toux et les bronches ou encore le célèbre Viadox.

Marques	Effet-Utilisation	Commercialisation
Alcool de menthe de Ricqlès	Antinauséeux, coup de chaleur	1838
Argyrophedine	Gouttes nasales	Non id.
Ciella	Produit ophtalmique	Fin XIX ^e -début XX ^e s.
Comprimés de Vichy	Reconstitution alcaline, reconstituant général	1837
Dépuratif bleu Breland	Fortifiant, antibilieux	Début XX ^e s.
Dépuratif L. Richelet Sedan	Dépuratif	1 ^{er} quart XX ^e s.
Élixir de Guillé	Tonique, antiglaireux	Fin XIX ^e -début XX ^e s.
Élixir Planche-Guillet	Digestif, constipation	1900
Fluxine	Insuffisance veineuse, fragilité capillaire	1921
Grains de Vals	Constipation	1899
Grande pharmacie lyonnaise Lyon	Pharmacie généraliste	1907
Huile de ricin	Laxatif, soins des cheveux et des ongles	Début XX ^e s.
Institut Lyon Mérieux	Tuberculine	1897
Iodure de caféine Vernade	Asthme, grippe	1892
La Jouvence de l'Abbé Soury	Anti-inflammatoire, veinotonique	1895
Laboratoire Ciba à St Fons (Rhône) Phytine Ciba	Traitement de la dépression nerveuse	1837
Laboratoire des produits usines du Rhône	Aspirine	1895
Lyon Guilleminet	Fortifiant, antibilieux	1844
Neurinase	Insomnie	1920
Pectoral L. Richelet	Maladie des bronches, toux	1 ^{er} quart du XX ^e s.
Quintonine Hélin	Fortifiant	1910
Sirop Akker	Maladies des bronches, poumons. Coqueluche	1912
Sirop anti-Phlogistique Briand Paris	Anti-inflammatoire	1840
Sirop Famel 20 Rue des Orteaux Paris	Toux	1912
Sirop hémoglobine Deschiens	Asthénie	1885
Sirop pectoral Paris pharmacie Pierre Lamouroux	Bronchites, toux, maladies pulmonaires	1889
Sirop souverain Ch. Pivot	Vermifuge, dépuratif	1900
Teinture d'iode	Antiseptique, antifongique	1811
Urodonal Etach	Anti acide urique	1907
Valentine's Meat Juice	Anémie	1870
Viandox Liebig	Anémie	1865
Vin toni-dépuratif du D' Roge	Dépuratif, tonifiant	Fin XIX ^e -début XX ^e s.
Virginie Guillet La Tour du Pin	Digestion	1884

Marque	Effets attribués	Produit	Datation
État Vichy	Hépatique, gastro-entérologique	Eau de source	1853
Grande source Vittel	Diurétique, digestif	Eau de source	1854
Montmirail	Purgatif	Eau minérale	1859
ND Hermitage	Maladie de la peau	Eau minérale	Début xx ^e s.
Roche La Tour du Pin	Non id.	Eau gazeuse	Fin xix ^e -début xx ^e s.
Roche & Vial La Tour du Pin Eaux Gazeuses	Non id.	Eau gazeuse	Fin xix ^e -début xx ^e s.
Rochemaure	Non id.	Eau de Source	Fin xix ^e -début xx ^e s.
Rubinat source Llorach	Purgatif	Eau de source	1865
Saxlehners Bitterquelle Hunyadi Janos	Purgatif, laxatif	Eau de source	1865-1900

3. Les produits pharmaceutiques découverts dans le dépotoir de Vénissieux avec la date de mise en circulation. Cette liste est très évocatrice de la diversité des divers traitements commercialisés en région lyonnaise entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

4. Les eaux de source vendues en pharmacie et présentes dans le dépotoir de Vénissieux.

5. Couvres de boîtes de poudre et pâte dentifrice en faïence fine (a à d). Le développement de la commercialisation à la fin du XIX^e siècle de ces produits souvent peu efficaces est intimement lié à une certaine prise de conscience de la nécessité d'une hygiène bucco-dentaire. Cette dernière reste alors encore réservée à une minorité de privilégiés, mais on verra progressivement émerger les prémices d'une politique sanitaire publique, synonyme de moralité et d'ordre social, qui prend en considération le lien entre hygiène et santé.

pharmaceutique est connue alors pour ses excès et regorge d'annonces de charlatans, autant de prétendus médecins, pharmaciens, chimistes et moines à l'origine de produits « recommandés, médaillés et brevetés » (Bargiel, Gastaut, 2014). À partir du début du XIX^e siècle, le pharmacien devient un véritable marchand et son officine regorge d'une multitude de produits, parfois fabriqués sur place, qui mêlent les cosmétiques, les soins médicaux, les parfums et jusqu'aux eaux minérales. L'étude réalisée sur les contenants rejetés dans le dépotoir permet d'ores et déjà d'en livrer un inventaire assez précis [ill. 3 et 4]. Cette masse de petits récipients pour les divers remèdes en lien avec l'automédication évoque ces pharmacies de poche, de voyage et de famille qui étaient vendues dès la fin du XIX^e siècle et fréquemment mentionnées dans la publicité (Bargiel, Gastaut, 2014, p. 48-49). Les soins bucco-dentaires sont également souvent représentés et révèlent les habitudes d'hygiène qui apparaissent vers la fin du XIX^e siècle avec la création des premières pâtes dentifrices élaborées par divers laboratoires et médecins [ill. 5] et jusqu'à des religieux comme la pâte dentifrice dont la marque est déposée par les pères bénédictins de l'abbaye de Soulac en Gironde, ce dont témoignent des centaines de petites boîtes en porcelaine.

« De l'eau et du vin »

La seconde moitié du XIX^e siècle voit l'avènement du thermalisme en France et les vertus thérapeutiques de certaines eaux sont mises en avant, de telle façon qu'elles sont rapidement commercialisées dans toute la France et cette renommée des eaux minérales prend une ampleur internationale. Présentes dans les pharmacies, elles sont autant vendues pour leur valeur curative que pour leur action désaltérante. De nombreuses publicités paraissent dans les journaux et sur différents supports pour vanter les mérites de ces eaux auxquelles on attribue parfois des pouvoirs miraculeux. Parmi le mobilier extrait du dépotoir, on notera, entre autres, des bouteilles qui portent les marques célèbres État Vichy (à partir de 1853) ou Grande Source Vittel (à partir de 1854). On attribue à ces eaux, dès cette époque, des qualités hépatique, diurétique ou digestive. Des bouteilles sont également importées depuis l'étranger : c'est le cas de l'eau *Rubinat Source Llorrach* (produite à partir de 1865) [ill. 6a] ou de la marque *Janos Hunyadi-Saxlehners Bitterquelle* (produite entre 1865 et 1900) [ill. 6b]. La première marque, d'origine espagnole, « la seule approuvée par l'Académie de Médecine de Paris en 1880 », est exportée en France pour ses valeurs purgatives (Raynal, Lefebvre, 2009). La seconde, produite dans l'empire austro-hongrois, acquiert une telle renommée thérapeutique qu'elle a été déposée en 1873 par Andréas Saxlehner, fournisseur officiel de la cour impériale austro-hongroise.

Parmi les aspects les plus singuliers des produits commercialisés en pharmacie, vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, on mentionnera les vins et les alcools médicinaux. Les Coca Mariani, Kola Monavon ou encore Alcool de Menthe Ricqlès, les divers Quina sont autant de marques de spiritueux auxquels on accorde des vertus curatives, à plus ou moins juste titre. En effet, la présence d'alcool rendait ces boissons d'autant plus attractives. Elles sont présentées comme des remèdes miraculeux qui soignent tout. Certaines d'entre elles étaient vendues en pharmacie autant qu'en épicerie ou dans les débits de boissons. Les vins médicinaux, fabriqués à partir de vins (rouges ou blancs) à 10 degrés ou de liqueurs à 15 degrés étaient vantés pour « l'action dissolvante du vin sur les substances médicamenteuses » (Lalouette, 2013, p. 196). Le Coca Mariani [ill. 6c], boisson à base de vin de Bordeaux et de poudre de feuilles de coca du Pérou, produite entre 1874 et 1910, inonde à son tour le marché. Inventé par Angelo François Mariani (1838-1914), il rencontre un succès international et doit sa notoriété aux milieux politiques, artistiques et intellectuels (Helfand, 1980) ; on citera même le compositeur Charles Gounod qui compose vers 1892 un air court pour chanter un slogan sur le vin Mariani. Mariani possède des succursales en Argentine, au Canada, en Belgique, aux États-Unis... Il s'agit de la première boisson à base de coca et en 1910, à la suite de l'interdiction de l'utilisation en France de cette plante, la boisson devient le Vin Mariani. Vantée pour ses vertus fortifiantes et antianémiques, elle sera plus souvent consommée, dans les faits, pour ses qualités grisantes que pour ses effets médicaux. Les publicités la présentent souvent comme un remède miraculeux contre la grippe, voire contre la dépression. Quelques flacons permettent aussi d'évoquer le Lyonnais Édouard de Ricqlès qui crée une véritable révolution dès 1838. Une publicité de 1911 vante les qualités de cet alcool de menthe, « produit hygiénique indispensable comme boisson d'agrément, digestif anticholérique et eau de toilette antiseptique ». Connu surtout pour sa formule antinauséuse qui a aussi la double fonction de guérir des insolations, ce remède contient néanmoins un fort taux d'alcool. C'est le cas aussi de l'absinthe, boisson apéritive la plus consommée à cette époque, ce que confirment les très nombreuses bouteilles rejetées dans le dépotoir. Cet alcool, très célèbre pour ses effets enivnants, était tout de même aussi mis en avant pour son action calmante. Berger et Cusenier ont commercialisé une « absinthe oxygénée », garante « d'une excellente santé ». Dans les faits, l'absinthe contribuera surtout à la montée de l'alcoolisme...

Le sang et autres remèdes...

Une autre spécificité marque cette période, celle des spécialités pharmaceutiques à base de sang.

6. Eaux minérales purgatives (a et b) ou vins fortifiants (c) sont en vente dans les pharmacies à la fin du XIX^e siècle. La publicité, alors en plein essor, met en avant les vertus de ces produits dont la diffusion se fera à grande échelle en Europe

et en Amérique. Ces publicités constituent en quelque sorte un « argument d'autorité » pour les faire acheter et convaincre les consommateurs du caractère sérieux ou scientifique des prétendus remèdes.

6.a

6.b

6.c

7. Pots à onguent ou à pilules en faïence fine aux marques des pharmacies lyonnaises qui sont autant de témoignages d'enseignes aujourd'hui disparues. Leur présence en masse dans les rejets du dépotoir de Vénissieux évoque avec force la présence dans le foyer domestique des remèdes

divers conçus et vendus par les pharmaciens de Lyon qui s'impose alors, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dans le domaine de la pharmacie.

7.a

7.b

7.c

7.d

7.e

7.f

Le Némogène Perroton

Ce produit lyonnais, dont la présence dans le dépotoir de Vénissieux est significative, est vendu dans de petits pots en faïence fine qui portent une iconographie particulière [ill. 1] avec la légende en latin « *ecce robur* » – littéralement « voici la force » – évoquant assurément ses vertus fortifiantes. Un article publicitaire diffusé dans le journal *Lyon Universitaire*, daté du 10 mars 1911, vante les mérites du Némogène Perroton : « Pour déterminer le coefficient de vitalité d'une personne, on devrait aussi évaluer la richesse de son sang en fer, puisque cette richesse est intimement liée au nombre de ses globules, à leur teneur en hémoglobine, en pigment rouge ferrugineux. On reconnaîtrait alors que, dans la plupart des maladies aiguës ou chroniques, existe de l'anémie, que partout l'anémie est un symptôme du mal, qu'il s'agisse de tuberculose, de neurasthénie, ou de troubles de croissance. Il s'agit alors de combattre la cause de l'anémie en général, l'absence de fer dans le sang. Mais beaucoup de médicaments ferrugineux contenant du fer à une dose variable s'assimilent mal, troublent les

fonctions digestives ou constipent, beaucoup d'entre eux noircissent les dents ou ont un mauvais goût. Tous ces reproches ne peuvent pas être adressés au NÉMOGÈNE PERROTON, gelée anti-anémique, contenant du fer à l'état d'oxyde, sous une forme assimilable et agréable au goût. Dans toutes les anémies, quelque soit les causes, dans les états de faiblesse générale, dans la chlorose, etc., on prescrit le NÉMOGÈNE PERROTON. Grand pot, 4 fr. Pharmacie Perroton, 11 Rue des 4 chapeaux et toutes pharmacies. »

Une autre publicité diffusée dans *Le Progrès Illustré* – journal paru entre 1890 et 1905, l'article n'est pas daté – présente ainsi le produit :

« ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT. Plus de drogues ! Un pot de confiture excellente : le NÉMOGÈNE PERROTON. Avant un mois : appétit, force, vigueur, tout est revenu ! Le pot, 4 fr. ; France ; 4 fr. 30, toutes pharmacies et rue Quatre-Chapeaux, Lyon. »

Ces deux exemples sont assez représentatifs de l'importance des « réclames » pour les remèdes et médicaments et ce, dès la fin du XIX^e siècle.

1. Pots à onguents en faïence fine destinés à contenir le « Némogène Perroton ».

Les flacons de ces produits ont été découverts en grand nombre. Il s'agit de préparations diverses composées de suc de viande, d'hémoglobine ou de peptone². Citons notamment le Viandox Liebig [ill. 2e], inventé en 1865 par Justus von Liebig pour lutter contre l'anémie ; le Sirop d'hémoglobine Deschiens commercialisé à partir de 1885 permet quant à lui de soigner les problèmes asthéniques (Bonnemain, 2003). Les centaines de flacons extraits du site illustrent la diversité et la multiplicité des produits proposés, dont l'élixir est le produit phare. De l'Élixir Planche-Guillet à l'Élixir du Dr Guillé en passant par la Jouvence de l'Abbé Soury recommandée pour traiter les effets du « retour d'âge », les articles publicitaires diffusés dans la presse de l'époque les présentent comme des produits miraculeux, capables de soigner tous les maux. Les flacons « de teinture d'iode » découverts en très grand nombre témoignent qu'il s'agit, à l'époque, du principal antiseptique et antifongique, qui sera abondamment utilisé pendant la première guerre mondiale notamment. De la même façon, une profusion de flacons portent la mention « huile de ricin », autre produit phare de l'époque, couramment utilisé pour les problèmes laxatifs, mais aussi pour les soins des cheveux et des ongles. Ces quelques exemples sont assez significatifs de la variété qui s'offre au consommateur lyonnais. Les milliers d'objets en faïence fine et porcelaine ou en verre découverts sans mention, en raison sans doute de la disparition d'étiquettes en papier, constituent aussi un témoignage parlant de la présence de remèdes et médicaments au même titre que les nombreux petits pots de pharmacie ou piluliers marqués à l'adresse de pharmaciens lyonnais [ill. 7], parisiens ou bordelais. Quelques produits liés à la médication, également conservés dans de petits récipients en faïence fine, ont pu être identifiés grâce à des marques, comme par exemple le « Némogène Perroton » [cf. encadré].

Enfin, de célèbres centres de production pharmaceutique lyonnais sont également représentés et contribuent à la diffusion de nouveaux produits d'automédication. Le laboratoire des produits usine du Rhône fabrique de l'aspirine à partir de 1895 et l'institut Lyon Mérieux produit la tuberculine, les sérums antitétanique et antidiphtérique. Créé en 1897 par Marcel Mérieux (1870-1937) dans un hôtel particulier situé rue Childebert à Lyon, ce petit institut se développe rapidement pour devenir le premier laboratoire mondial (Drevon, Véchambre, 1993).

Cette fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle a été une grande période de transition de la pharmacie et de la médecine. À l'heure même où la Faculté est créée à Lyon (en 1874), le premier laboratoire au monde de police scientifique est créé en 1910 par le Docteur Edmond Locard (1877-1966) (Drevon, Véchambre, 1993) et de grands laboratoires internationaux prennent vie. Pourtant, il persiste encore des apothicaireries, des épiceries qui vendent ou vantent des produits auxquels sont associés trop facilement des vertus médicinales et dont certains ont même des effets néfastes. Les quelques éléments mis au jour dans le dépotoir de Vénissieux illustrent parfaitement la cohabitation de ces deux mondes.

Références bibliographiques

- BARGIEL R., GASTAUT A., 2014, *Pubs et réclames du XX^e siècle. Almanach Vermot*, Paris, Hachette Pratique, 399 p.
- BONNEMAIN B., 2003, « Quand le sang et la viande étaient des médicaments », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 91, n° 340, p. 611-626.
- DREVON B., VÉCHAMBRE J.-M., 1993, *100 ans de pharmacie à Lyon et ailleurs*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 166 p.
- HELFAND W.-H., 1980, « Mariani et le vin de coca », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 68^e année, n° 247, p. 227-234.
- HORRY A., BROUILLAUD S., CONSTANTIN P., 2016, *Vénissieux, Rhône, Auvergne-Rhône-Alpes. Aménagement du site du Puisoz*, rapport d'opération, Inrap-SRA Rhône-Alpes-Auvergne, 352 p.
- LALOUETTE J., 2013, *La France de la Belle Époque. Dictionnaire de curiosités*, Paris, Tallandier, 286 p.
- RAYNAL C., LEFEBVRE T., 2009, « Les eaux minérales naturelles purgatives espagnoles "made in France" », *Revue d'histoire de la pharmacie*, LVI, n° 360, p. 483-494.

2. Les peptones sont des produits à base de protéines utilisées dans divers domaines : milieux de culture pour la microbiologie, cosmétiques, agroalimentaire...